

Les débuts du radio-amateurisme en Belgique.

Les ‘amateurs de TSF’ des années 20 étaient des auditeurs-bricoleurs, qui, dans leur enthousiasme de néophytes, ne se souvenaient certainement pas de l’existence de certains de leurs aînés qui, dès les premières émissions radiotélégraphiques officielles écloses aux alentours de 1901, s’entraînaient patiemment à la lecture au son sur des postes fabriqués de A à Z par leurs soins.

Le terme ‘amateur’ était lancé : il englobait tous ceux qui s’intéressaient aux diverses manifestations audibles de la radio : une puissante coalition d’auditeurs de radios-concerts (BCL) d’une part et une poignée d’amateurs-émetteurs (en devenir) de l’autre.

Ces premiers amateurs furent vite lassés de recevoir les vagues radiotélégrammes qu’échangeaient entre eux quelques navires en mer. Ils supposèrent que l’émission ne devait pas être plus difficile à expérimenter que la réception. L’apparition de la lampe triode (TM) autorisa les plus grands espoirs et fit accomplir aux amateurs-émetteurs des pas de géants à leur technique. Le même engouement ralliait les ‘mordus’ dans divers pays du monde et en Belgique, dans diverses villes du pays. (Bruxelles, Verviers, Knokke ...)

A part les intéressés résidant dans la même localité, la grande majorité des amateurs ne possédaient aucune liaison et les uns et les autres ignoraient, le plus souvent, les résultats obtenus par leurs congénères.

En Belgique, l’émission d’amateur s’organise sans toutefois être officiellement autorisée. Ces pionniers opéraient sans autorisation, en pirates. Ils se choisissaient un indicatif : un chiffre (‘4’ pour la Belgique), suivi de 2 ou 3 lettres. Mais l’Allemagne utilisait aussi le chiffre ‘4’ ! Bien vite, des difficultés à identifier les pays d’origine voient le jour. L’ARRL propose de rajouter un préfixe complémentaire afin d’éviter toute confusion. Cette idée est reprise et encouragée par Georges Veuclic, 8BP, fondateur, directeur et éditeur du célèbre ‘Journal des 8’ (N°1 daté du 15 mars 1924), qui faisait autorité à l’époque dans les milieux amateurs.

En Belgique, **les tout premiers indicatifs comportent le chiffre ‘4’, suivi de 2 lettres** (4AS, 4SS, 4RS, 4YZ, 4QS...) et sont précédés dès août 1924 de la lettre ‘B’. Ils semblent, à quelques exceptions près, ‘*scripta manent*’, issus d’une même région !